

"L'Imaginaire est à l'Imagination  
Ce que le Réel est à la Perception."  
par Jean-Marie ANDRÉ

# JEAN-PHILIPPE DEPOTTE

ROMANCIER

## CALAIS, TOKYO, BOURG-LA-REINE.

**Grand, mince, regard de poète, Jean Philippe Depotte est un ingénieur-romancier passionné d'Histoire et d'histoires plongées au cœur des attentats anarchistes du Paris du début du XX<sup>ème</sup> siècle, des guerres de religion vingt ans avant la Saint-Barthélémy, de la Commune de Paris en 1871, ou du Japon. Ses deux premiers livres ont été publiés aux éditions Denoël en 2010 et 2011. Le troisième vient de paraître, quant au quatrième, il est en cours d'écriture.**



### DANS L'HUMUS DE SON ENFANCE CALAISIENNE...

C'est entre des murs de livres lus et annotés et des colonnes de vinyles remplacés avec le temps par des CD écoutés et réécoutés par ses parents, qu'il a grandi face aux corps tragiques d'Ernest Pignon Ernest, touchant du bout de leurs doigts le sacré de l'univers et le plafond du séjour. Il y a ajouté ses pyramides de BD et ses jeux de rôles entre *Donjons* et *Dragons*. Il aurait pu être un grand sportif, malheureusement au cours des classes préparatoires à Centrale-Paris, il ne fut pas compris dans son désir de faire du saut à la perche l'été et du bobsleigh l'hiver ou vice versa ! Après son intégration il trouva sa voix et sa moitié dans le chant choral du *Dixit Dominus* d'Haendel et du *Requiem* de Duruflé. Puis, pendant 5 ans, l'ingénieur qu'il était imagina des jeux vidéo chez *Monte Cristo*. Non pas le comte d'Alexandre Dumas revenu de la forteresse du Château d'If pour se venger, ni les volutes cubaines du fameux cigare mais la société de jeux vidéos qui a passionné autant d'enfants et d'adolescents qu'elle n'a irrité de parents et d'enseignants ! Ces ados devenus parents se souviennent certainement avec émotion de *Wall Street trader*, *Medieval Lords*, *Fire Department 1, 2 et 3* quand ils exercent leur rôle de parents avec leur descendance !

### ...EST NÉ SON IMAGINAIRE

Son imaginaire y a grandi entre la bande dessinée, la science fiction, le cinéma, les jeux vidéo et la musique. Adolescent, il a rapidement quitté la BD culturelle de *Tintin*, *Spirou* et *Pilote* pour Tardi et son héroïne *Adèle Blanc Sec* ainsi que pour *les Mangas*. Le romancier qui l'a le plus impressionné est Leo Perutz et de tous les livres de SF qu'il a lus, celui qui l'a marqué le plus est *Au bout du labyrinthe* de Philip K. Dick. Il se demande encore comment il a pu dévorer ce livre en croyant dur comme fer que «ce qui y était écrit était vrai». Rêve ? Hallucination ? Sa réflexion sur la réalité est née avec cette lecture. Le cinéma l'a toujours fasciné dans sa façon de plonger un récit moderne dans un monde historiquement et fidèlement précis. Plusieurs films ont émergé dans sa démarche créative. Ceux de Jean Pierre Jeunet, *Arnaques*, *Crimes* et *Botanique* et les *Sherlock Holmes* de Guy Ritchie avec Jude Law ainsi qu'*Inglourious Basterds* de Quentin Tarantino. Film étourdissant et époustoufflant dans sa reconstitution historique et son apocalypse finale avec l'assassinat d'Hitler dans la loge d'un cinéma parisien transformé en brasier rédempteur.

### LE PARADOXE DU SCIENTIFIQUE ET DE LA FICTION

Jean Philippe Depotte est un scientifique lisant peu de romans mais dévorant moult ouvrages scientifiques ayant trait à la physique et aux mathématiques. Il lit des essais et surtout des livres d'histoire. Il peut donc sembler paradoxal de le voir écrire de la fiction et des romans. Paradoxe en apparence seulement, car d'une part «L'Histoire est son bac à sable» et d'autre part les rapports des sciences et de la fiction ne sont pas ce que l'on croit. Certes Sciences et Fiction ont vu leur discours se séparer à la fin du XVII<sup>ème</sup> et au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Au discours scientifique, l'enregistrement rigoureux du réel, au discours littéraire le monopole de la fiction et de l'imagination. Si nous acceptons cette dichotomie, la fiction littéraire perd toute légitimité à dire quoi que ce soit du monde et le discours scientifique se voit interdire de faire appel aux ressources de l'imagination et des outils de la littérature. De cela sont nées les conséquences dont nous pâtissons avec l'actuelle désaffection pour les études scientifiques et

l'inculture scientifique des non-spécialistes faisant que le non-initié ne peut plus juger de la science qui se fait et des problèmes qui en découlent : réchauffement climatique, OGM, nanotechnologies et l'atome pour faire court, tout en étant en droit de se prononcer par vote sur ces sujets. Toutefois l'étanchéité de cette frontière reste très discutable. Dès le XVII<sup>ème</sup> siècle les astronomes et les scientifiques ont fait appel à la fiction pour montrer ce que l'on ne pouvait démontrer de leur temps. Les neurobiologistes du présent font appel aux spécialistes de Marcel Proust pour participer aux programmes de recherche sur la mémoire parce qu'ils ont compris que la littérature est un vivier inépuisable pour la question de la perception. La fiction a emprunté à la science de nombreux outils. Sans vouloir rechercher l'exhaustivité, je me contenterai de celui du télescope et du rapprochement nous permettant de voir ce qui nous était inaccessible, du microscope et de son grossissement du détail de l'imperceptible et de la *camera obscura* de Léonard de Vinci et son renversement d'images connues. Pour Frédérique Aït-Touati dans ses *Contes de la Lune*, les écrivains ont retenu de cette révolution optique « la nécessité de transformer pour voir juste » et « donner à voir un réel jusque là resté opaque ». Le roman nous apprend donc qu'il faut « grossir pour mieux voir, exagérer pour être juste, sélectionner pour bien décrire ». De ce changement de focale est né, entre autres, *A la recherche du temps perdu* de Proust !

### LE ROMAN. POURQUOI LE ROMAN ?

Tout a été dit sur le roman mais c'est peut être Milan Kundera, le romancier français d'origine tchèque, qui a été le plus pertinent. Dans *L'Art du Roman*, publié en 1986, il nous rappelle que le roman nous accompagne constamment et fidèlement depuis le début des « Temps Modernes » qu'il situe à la parution du *Don Quichotte* de Cervantès en 1605, presque un siècle avant le divorce des sciences et de la fiction évoqué plus avant. La « passion de connaître » s'est emparée du roman pour qu'il scrute notre vie réelle et quotidienne et nous protège de « l'oubli de l'être », pour qu'il tienne sous un éclairage perpétuel le « monde de la vie ». Découvrir ce que seul un roman peut découvrir, c'est la seule raison du roman. Il ajoute et cela n'engage que lui « que le roman qui ne découvre pas une portion inconnue de l'existence est immoral, la connaissance étant la seule morale du roman ». L'existence du roman n'est-elle pas aujourd'hui plus nécessaire que jamais ? Oui, car l'esprit du roman est celui de la complexité et de la continuité. Hors, nous vivons dans le torrent d'une actualité effaçant le passé de notre horizon en réduisant le temps à la seule seconde présente. Dans ce tourbillon, le roman n'est plus une œuvre destinée à durer et à relier le passé à l'avenir. Il devient un événement de l'actualité, au même titre que d'autres événements, en apparaissant en particulier dans les classements de ventes des médias pour n'être plus qu'un événement sans lendemain. Ce pessimisme de Milan Kundera est aussi celui d'uns des plus grands romanciers contemporains, l'américain Philip Roth. Pour lui, nous lisons de moins en moins et c'est toute une façon de contempler la vie qui va disparaître ainsi que la façon dont le roman nous parle de celle-ci. C'est considérer, par exemple, la vie d'un homme à travers le prisme des maladies qui l'affectent, des pertes qu'il subit, de l'attraction amoureuse qu'il continue d'éprouver même à l'extrême fin de sa vie quand la mort vient à lui. Aucune autre forme d'art ne contemple la vie de cette manière et avec sa disparition, Philip Roth ne sait quel genre de créations nous laisserons à notre postérité. Elles ne contempleront plus la vie à travers le prisme de la fiction. Nos cerveaux ne capteront plus cette fiction car ils ne sauront même plus ce qu'est la fiction. « La forme du roman nous étant devenue étrangère, tout un monde de contemplation du réel aura disparu pour faire place au virtuel ».



## LE ROMAN ET L'HISTOIRE

«L'histoire étant son bac à sable», il était donc logique pour Jean Philippe Depotte, spécialiste du virtuel, d'écrire des romans pour contredire Philip Roth et de plus des romans historiques! Si la seule raison d'un roman c'est de découvrir ce que lui seul peut découvrir, qu'en est il si le sujet du roman est l'Histoire? Un roman peut illustrer la situation historique d'un personnage célèbre comme celui de Marie Antoinette par exemple dans *Les Adieux à la Reine* de Chantal Thomas, récemment porté à l'écran par Benoît Jacquot. Ou au contraire un roman peut examiner la dimension historique de l'existence humaine. Mais que peut il dire de spécifique sur l'Histoire? Un roman peut retenir des circonstances historiques, celles créant pour les personnages une situation existentielle révélatrice. Il peut choisir des événements historiques oubliés par l'historien qui, lui, écrit l'Histoire de la société et non celle de l'homme. Enfin il peut à l'aide des circonstances historiques créer une situation existentielle nouvelle pour un personnage du roman.

La situation historique, n'étant pas en arrière plan un décor devant lequel les situations humaines se déroulent, devient en elle-même, une situation humaine et existentielle examinée au «fort grossissement». Faut-il, pour comprendre les romans de Jean Philippe Depotte, connaître l'histoire du XVI<sup>ème</sup> ou du début du XX<sup>ème</sup> siècle? Non. Tout ce qu'il faut en savoir, ses romans le disent. On peut comprendre le *Don Quichotte* de Cervantès sans connaître l'histoire de l'Espagne. Un historien vous raconte des événements qui ont eu lieu, par contre les crimes des romans n'ont peut-être jamais vu le jour. Le roman n'examine pas la réalité mais l'existence. Et exister c'est être dans le monde nous rappelle Milan Kundera. L'existence n'est donc pas ce qui s'est passé mais elle devient le champ des possibilités humaines, de tout ce que l'homme peut devenir, de tout ce dont il est capable. «Le roman devient la carte de l'existence» tracée par le romancier. Il faut donc comprendre Philibert Sarrazin, un des héros de Jean Philippe Depotte, comme une possibilité inédite et révélatrice du monde humain qu'il voudra décrire telle qu'elle est. N'empêche que la fidélité à la réalité historique est chose secondaire par rapport à la valeur du roman. Le romancier n'est ni historien ni prophète, il est explorateur de l'existence avec sa propre sensibilité voire sa propre fantaisie.

## JEAN PHILIPPE DEPOTTE ET LA «FANTAISIE HISTORIQUE»

*Les Démons de Paris* sont une plongée dans le Paris de 1912, mêlant inextricablement histoire et fiction. Joseph, un des nombreux héros de ce roman, est un jeune prêtre au don surprenant. Celui de parler aux âmes des défunts pour les aider à mieux accepter leur mort. Dans cette danse macabre qui aurait pu être celle de Saint Saëns, il y a Papus un occultiste, Lucrèce sa nièce une passionaria prêchant la dictature du prolétariat, une Présidente de la République empêtrée dans les attentats anarchistes, le Tsar Nicolas II venu, malgré la présence de Lénine, son ennemi en exil, assister aux cérémonies d'inauguration du nouveau métro de Paris, de Raspoutine, du Grand Khan et de la «pègre de Montreuil». Ces différents personnages vont se confronter à de nombreux obstacles en multiples rebondissements de l'intrigue dans une tension croissante jusqu'au dénouement final dans les profondeurs du métro que vous retrouverez dans la seconde sortie récente du livre en Folio SF.

*Les Jours étranges de NOSTRADAMUS* avec sa couverture et ses quatre portraits de Nostradamus dans des colorations flashy rappelant la série *Electric chair* d'Andy Warhol, annonce d'emblée la couleur d'une intrigue moderne plongée dans le XVI<sup>ème</sup> siècle de la Renaissance, entre les épidémies de peste, les superstitions diverses, la sorcellerie et les prémices des guerres de religion, de la Saint Barthelemy et de la mort.

Nous allons suivre, dans ses pérégrinations, le docteur Philibert Sarrazin, installé à Lyon, marié à une sage-femme un peu sorcière dont il a eu deux enfants. Pérégrinations entre Lyon, Paris et sa rencontre avec Broussais, un des maîtres de la médecine moderne dans la lignée d'Ambroise Paré et de Vésale. Tombé dans un piège à Paris, il se retrouvera à la cour du roi Henri II mortellement blessé dans un tournoi, puis à Lyon.

Protestant, il est aussi le beau-frère de Michel de Nostradamus, l'astrologue des Cours d'Europe et le confident de la reine Catherine de Médicis. Un mystérieux gentilhomme catholique le force à se rendre à Salon de Provence pour espionner Nostradamus et percer le secret de ses pouvoirs. Le mystère plane, car médecin ayant pignon sur rue à Agen, marié avec femme et enfants, il a disparu après la mort de sa femme, sans laisser de traces, pour réapparaître vingt ans plus tard à Salon de Provence comme prophète. La dernière pièce de ce puzzle de 543 pages, rythmées par les divinations de Nostradamus, sera posée quand le rideau final du roman sera tiré, confirmant ainsi qu'il est bon que les textes comme les êtres gardent leur secret en ne le dévoilant parfois qu'en un éclair. Bien que non annoncé par Nostradamus, le prix Masterton 2012 de la littérature fantastique a été attribué à Jean Philippe Depotte pour cette «fantaisie historique alliant le divertissement à la réflexion».

*Le crâne parfait de Lucien Bel* est la troisième «fantaisie historique» de Jean-Philippe Depotte paru chez Denoël le 5 avril 2012. Avec ce livre il nous plonge dans ce trou noir de l'histoire de France qu'est la Commune de Paris du printemps 1871 après la déroute de 1870 face à l'armée prussienne. Dans ce roman de l'échec du romantisme politique, il nous confronte à l'illusion, qui est qu'on le veuille ou non une partie de la réalité et au mensonge organisé. La photographie, encore dans sa petite enfance en vérité, sera pervertie par Eugène Appert qui la fera basculer dans le mensonge. Ce pionnier de la photographie, proche de la famille impériale et de Thiers va truquer ses clichés et en particulier celui de l'exécution des généraux Lecomte et Thomas fusillés par les «communards». Il voulait avant tout donner une image immédiatement visible «du courage, de la dignité des dignitaires de l'Armée Française face à la masse sans visage de la garde nationale insurgée.» Image qui circulera et générera l'indignation du plus grand nombre. Ce ne fut pas le seul mensonge. Il y a aura celui du «suffrage universel» des élections de mars 1871 organisées par la Commune avec ses 80% d'abstentionnistes, celui des femmes «fer de lance de la révolte» mises en retrait hormis Louise Michel, celui de l'intervention de la Franc-Maçonnerie auprès de Thiers, le chef du gouvernement «Versaillais». Intervention qui dura 3 minutes! Il y a aussi le vrai Jean Baptiste Delestre, peintre devenu «savant» en inventant «la «physiognomonie» branche de la «phrénologie» qui a établi un lien entre la forme, les dimensions du crâne et la qualité du fonctionnement du cerveau qui s'y trouve. Devenu chirurgien dans le roman, il a pu «démontrer» «l'infériorité des étrangers, des criminels, des prolétaires et des femmes». Les spectateurs d'*Un Village Français* la série de France 3, l'auront reconnu dans un des épisodes en train de mesurer le crâne des juifs parqués dans une école en attente de transit définitif vers les camps de la mort nazis. Dans le combat de la science et de l'idéologie, la première, depuis Karl Popper, se confronte en permanence à sa réfutation par le réel, quant à l'idéologie, grâce au bidouillage intellectuel, elle s'auto-justifie en permanence en cherchant moins des explications que des coupables.

Le prochain roman en cours d'écriture sera sur le Japon contemporain et Tokyo. L'auteur y a vécu quatre ans, appris le japonais, créé une société de jeux de vidéos distribués sur le Net et connu le succès avec un jeu où il fallait faire passer des poussins à travers une théorie de pièges et en sauver le plus possible. Le Japon moderne pour lui est l'alliance des contraires entre les pentes neigeuses du Mont Fuji et ses bains chauds à 40°, entre ses espaces naturels de recueillement et le brouhaha nocturne de *Lost in Translation* de Sofia Coppola. Si les deux *Kill Bill* de Tarantino nous offrent un Japon fantasmé, le cinéaste mexicain Inàrritu avec la partie japonaise de *Babel* tournée à Tokyo nous donne une vision exacte, saisissante et attachante de la ville avec son architecture anarchique, ses fils électriques, ses multiples autoroutes et ses bornes du *Puyo-Puyo*, le jeu vidéo de réflexion qui fascine les Japonais depuis plus de vingt ans. Il a été très intéressé par les jeux de gestion avec lesquels il faut créer une ville, la gérer en fonction de l'histoire de son époque, tout en restant amusant. Le musicien espagnol Manuel de Falla pendant son enfance avait inventé un tel jeu qui, dans les années 1890, avait inquiété ses parents sur la santé mentale de leur fils! Les jeux vidéo depuis le début des années 1980 permettent de mélanger les mythes du Japon moderne et ancien. *American Gods* raconte l'histoire des immigrants venus avec leurs dieux qui désœuvrés font le point sur leur situation! *Street Fighter* et ses combats de rue ou *Final Fantasy* dans ses quinze versions entraînent les joueurs dans une quête mystique avec les monstres de la mythologie. Et pour terminer il y aura ces fameux *Mangas*. Tout le monde en lit et il y en a sur tous les sujets, aussi bien sur le vin pour le connaître et l'apprécier, que sur la mythologie passée à la moulinette avec le mélange des dieux grecs, égyptiens, japonais. Et ce toujours avec humour, mot n'existant pas en japonais mais rebaptisé *yoomoa*, en n'oubliant pas qu'il y a des jeux vidéos pour vous aider à prononcer, utiliser, orthographier en syllabique les mots étrangers!



LE CRÂNE PARFAIT DE LUCIEN BEL (DENOËL 496 PAGES, 22€)

## UNE MUSIQUE POUR JEAN PHILIPPE DEPOTTE

Je terminerai par la musique, annoncée plus avant, comme partie prenante de son imaginaire. Entre le rock du groupe *Muse*, les *Suites pour violoncelle* de Jean Sébastien Bach par Yo-Yo-Ma, la *Barcarolle* de Gabriel Fauré, la musique de Francis Poulenc ou celle de Bela Bartók et l'opéra, que choisir? J'ai le souvenir d'un lointain *Don Quichotte* de Massenet, avec José Van Dam dans le rôle titre, au Palais Garnier. Il est depuis tombé sous le charme de *Peter Grimes*, l'opéra de Benjamin Britten ce génie mal connu de la musique du XX<sup>ème</sup> siècle. Mais la musique qui me vient à l'esprit est d'Igor Stravinsky. Non pas celle de son *Rake's Progress*, cet opéra digne des romans de Jean Philippe Depotte mais celle du *Sacre du Printemps*. En 1912 pendant l'inauguration du métro de Paris relatée dans *Les Démons de Paris*, Stravinsky commençait à écrire ce *Sacre* qui fut créé en 1913 dans un brouhaha historique rapidement recouvert par celui d'Août 1914!

Visitez le site <http://depotte.com/blog/>



APRÈS *LES DÉMONS DE PARIS* QUE L'ON TROUVE AUX ÉDITIONS DENOËL (528 PAGES, 20,30 €) OU EN PETIT FORMAT EN FOLIO SF (592 PAGES, 8,60 €), JEAN-PHILIPPE DEPOTTE A ÉCRIT *LES JOURS ÉTRANGES DE NOSTRADAMUS* TOUJOURS CHEZ DENOËL (560 PAGES, 22,30 €)